

Hors Champ

Numéro 2
Mardi 20 août 1996

États Généraux du Film Documentaire de Lussas

LA MÉMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU... ?

Dans les plis de la mémoire

Comment le cinéma peut-il aujourd'hui évoquer, à l'égard des très jeunes générations, l'ampleur et la monstruosité du génocide ? La polémique - formelle autant qu'éthique - autour du film de Steven Spielberg, *La Liste de Schindler*, montre que la question reste pour le moins ouverte ⁽¹⁾. En d'autres termes, existe-t-il un type de fiction recevable ? Ou bien celle-ci est-elle condamnée - face à la réalité brute des témoignages enregistrés par les caméras à l'ouverture des camps -, à échouer aux portes de l'indicible, lorsqu'elle rencontre la souffrance des hommes et le silence qui souvent l'accompagne ? En effet l'extermination est tellement massive et l'abomination si insoutenable, qu'aucune incarnation spécifique ne peut s'en dégager. Devant l'amoncellement de cadavres que nous renvoient les images de la Shoah, nous restons hébétés et désarmés. En impliquant sa mère Solange - déportée à Auschwitz - dans un intense processus de figuration, Charles Najman ébranle, non sans courage, ce canevas. Le film la suit dans un établissement thermal qu'elle fréquente tous les deux ans aux frais du gouvernement allemand. Un lieu qui n'est pas sans rappeler l'univers concentrationnaire, notamment lorsque la caméra s'attarde sur des pommeaux de douches de sinistre mémoire. Un rappel de l'horreur ordinaire, matérialisée dans des objets anodins, mais que l'énergie de Solange balaye instantanément. Il faut bien l'avouer, on ne peut s'empêcher d'être d'abord surpris et décontenancé par sa vitalité. Car Solange, malgré la douleur, échappe obstinément à son statut de victime muette des camps ; statut dans lequel, peut être inconsciemment, nous cherchons à la maintenir. Solange est belle, gaie et souriante. Elle boit, mange, chante. Son corps s'offre aux jets d'eau ou aux massages qui le régénèrent. Des images de bonheur, en quelque sorte, auxquelles nous ne sommes pas vraiment habitués, même si certains signes montrent que tout n'est pas si évident (le renouvellement de sa prescription médicale, antidépresseurs et tranquillisants notamment). Nous en

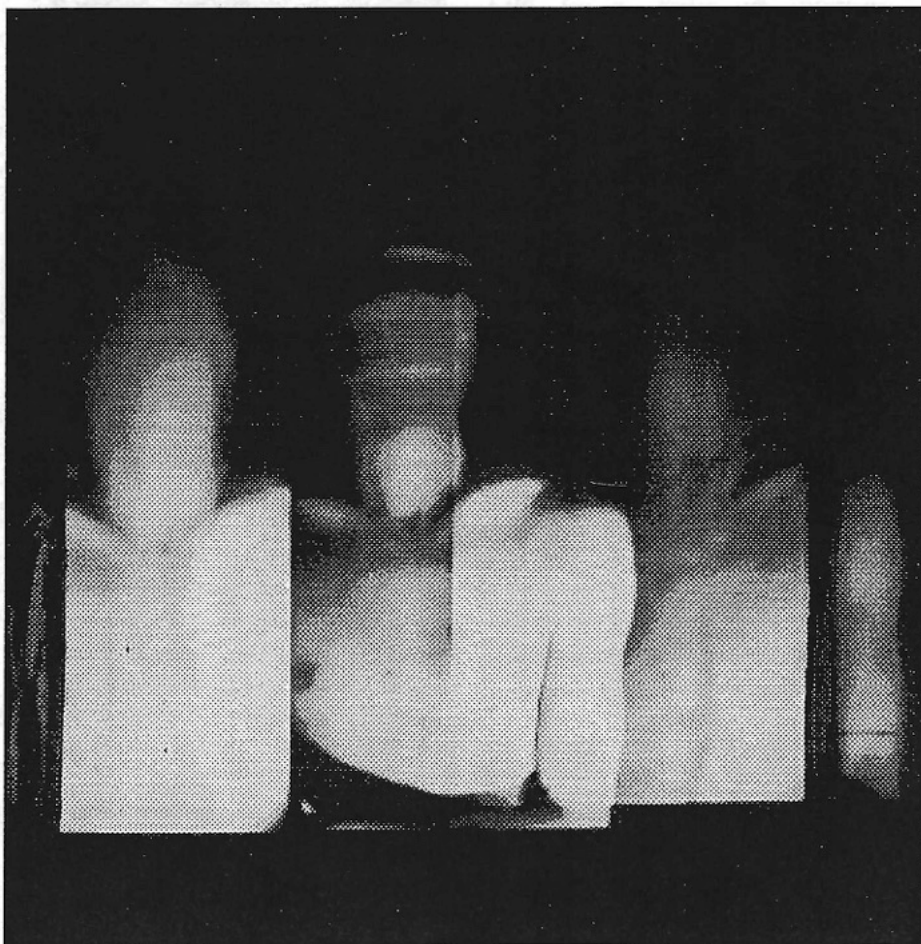
ressortons désorientés en se demandant, un peu abasourdis, où cette femme tire une telle volonté, une telle puissance de vie. On comprend alors pourquoi cet appel - parfois théâtral voire incongru ⁽²⁾ - à la fiction, parce qu'il imprime un rapport de proximité, une réelle matérialité physique et émotionnelle à son personnage, était nécessaire à l'émergence d'un témoignage si bouleversant. En effet, en de brefs mais fulgurants moments, la parole s'incarne littéralement. On mesure alors la force intrinsèque de son récit, dans le télescopage improbable entre son passé et notre présent. Des mots déchirants, inouïs, qui brisent le silence et les apparences pour décrire la cruauté, la folie, la déshumanisation.

(1) Le 3 mars 1994, Claude Lanzman déclare au journal *Le Monde* à propos du film de

Spielberg : "La fiction est une transgression, je pense profondément qu'il y a un interdit de la représentation [...] Il n'y a pas une seconde d'archives dans *Shoah* parce que ce n'est pas ma façon de travailler, de penser et aussi parce qu'il n'en existe pas. [...] Spielberg a choisi de reconstruire. Or reconstruire, c'est, d'une certaine façon, fabriquer des archives [...] Si j'avais trouvé un film existant [...] tourné par un SS [...], non seulement je ne l'aurais pas montré, mais je l'aurais détruit". Repris dans *Art Press*, juillet-août 96, n° 215. Dossier "Quoi de neuf sur la guerre ? ou l'art de la mémoire".

(2) Ainsi quand on lui demande si le fait d'être séduisant était un atout non négligeable pour la survie...

Éric Vidal



Les grèves de décembre ont été très largement couvertes par les médias. Les rues de Paris se sont trouvées soudainement envahies de caméras : journalistes, grévistes, touristes, cinéastes, tous venaient "couvrir" l'événement. Noyés sous un flot d'images et de brouhaha, nous en aurions presque oublié que des hommes et des femmes avaient cessé de travailler pour se battre contre un projet dont ils ne voulaient pas. Parmi eux, certains, munis de caméscopes, se sont "improvisés" le temps d'une grève en gardien de la mémoire. Des heures d'images ont été enregistrées. Pourtant, que nous en reste-t-il ? Des grévistes en assemblées générales, des votes de reconduction pour vingt-quatre heures, des manifestations, l'ambiance des locaux occupés. Il ne reste que des images d'où la parole est absente, oubliée...

Oubliée dans la démarche : les grévistes ne se donnent jamais la parole. Se l'interdisent-ils ? Les protagonistes dénoncent cette parole trop souvent disloquée, mutilée par de furtifs montages télévisés. Mais aussi oubliée, du fait même des limites techniques, par une machine qui n'enregistre que du bruit et non du son. Entre souvenir et mémoire, il y a un pas. Ces vidéastes amateurs l'ont-ils franchi ? Difficile à regarder dans leur intégralité, ces documents sont parfois parsemés d'éléments intéressants. Derrière leur quotidien ils nous présentent un lieu de travail souvent perçu comme aliénant et qui devient ici un espace de liberté, de discussions, d'échanges. Mais

Nous en aurions presque oublié que des hommes et des femmes avaient cessé de travailler pour se battre contre un projet dont ils ne voulaient pas.

ces documents sont aussi des armes à double tranchant. Pour celui qui ne l'a pas vécu de l'intérieur, ne reste qu'un sentiment carnavalesque de ce qui s'est réellement passé : des "nantis" qui boivent, rient, chantent, votent... Le sens profond s'en trouve annihilé. Faute de conserver une mémoire, ce trop plein d'images court le risque de tronquer l'histoire. Mais la télévision n'est pas la seule responsable de ce regard monolithique. Le support technique l'est tout autant. La facilité de maniement, la possibilité d'effacer une image enregistrée, le temps dont on dispose : autant d'atouts qui, mal utilisés, desservent l'utilisateur. Le sens manque. Il fait défaut. En comparaison, les documents amateurs super 8 révèlent souvent

une démarche cinématographique. Les quinze mètres de pellicule dont on dispose, soit trois précieuses minutes, amènent à réfléchir sur "ce que je filme" et surtout "comment je le filme". Ainsi dans un document aussi banal que "Vacances à la Baule, été 76", on peut retrouver des tentatives de maîtrise de l'espace et du temps, éléments fondamentaux du cinéma. L'ellipse de temps et de lieu, l'utilisation modérée des mouvements de caméra peuvent être présentes dans ces films, allant même parfois jusqu'à laisser "entrevoir" des sonorités, voire une parole... L'imaginaire du spectateur et la construction des "séquences" se substituent au microphone. Ne parle-t-on pas de "film" super 8 et de "cassette" vidéo ? La question reste donc posée. Ces images d'amateurs : mémoire interne ou mémoire collective ?

Arnaud Soulier

Filigrane

Le confinement du cinémobile n'a pas suffi à contenir les débordements théoriques et bien sûr, c'est tant mieux. La rencontre autour de "Décembre en août" a bien eu lieu et ce n'est pas terminé. Quoique... Ou alors elle s'est déplacée. Plutôt que de quadriller l'espace de la problématique, on a craint un instant que les intervenants ne la verrouillent. Le contrepoint n'est pourtant pas venu de celui qu'on attendait : le cheminot ne retrouvait pas le sens de son travail de gréviste dans les images de ses collègues, qui d'ailleurs n'en revendiquaient pas tant. Un chercheur découvrait le monde du travail. Les professionnels ne s'y étaient pas mis à temps, mémoire oubliée, pas même construite, même s'il est encore temps. "Et ça m'a fait doucement rigoler". Alors au travail...

Christophe Postic



L'IMPOSSIBLE INDÉPENDANCE

Les lois du marché

L'Algérie a, dès le début de son indépendance et jusque dans les années quatre-vingt souvent été prise pour modèle par nombre de pays du tiers-monde et dans nombre de discours d'hommes de gauche, de France et d'ailleurs. Un modèle pour sa guerre de libération d'abord, un modèle économique avec les choix qu'il induisait (nationalisation des hydrocarbures, collectivisation des terres agricoles, industrialisation...), un modèle politique qui impliquait le socialisme, le non-alignement... Finalement, le modèle d'un pays à la liberté nouvelle et à l'avenir plein de promesses. Mais ceci, en définitive, ne permettait aucune critique ou les occultait, dispensant en outre le pays de toute autocritique. Or Troeller et Deffarge prennent le contrepoint de cette idée, celle d'une Algérie exemplaire et développent un point de vue qui remet en question la pensée même d'une Algérie indépendante. Ils montrent comment la persistance de ses liens avec les pays occidentaux continue de la maintenir dans le cercle infernal d'un système économique où il y aurait d'un côté les pays dominants qui décident, imposent et qui seraient les seuls à en profiter, et de l'autre, les pays dominés qui subissent, exécutent, restant toujours "au service de...". En 1975, le film se situe à contre-courant de cette modélisation idéalisée, et c'est là tout son intérêt. Les réalisateurs expriment déjà la mondialisation d'un système économique qui se fait au détriment des pays du sud. Mais montrent-ils? Car la question du film en tant que telle reste posée et l'on se demande parfois quelle est la place impartie aux images. Elles sont souvent noyées, englouties, étouffées par un commentaire surabondant qui ne leur laisse quasiment aucune existence. Il y a pourtant des séquences parfois tellement plus éloquentes que n'importe quel commentaire. Ainsi celle sur la construction de la cimenterie de Mefta où l'on entend des techniciens algériens parler allemand. Sans oser imaginer des allemands parlant l'arabe, on aurait pu s'attendre à ce qu'ils communiquent par l'intermédiaire d'une langue plus commune, en l'occurrence le français ou l'anglais. (Il n'est pas besoin de rappeler qu'il ne s'agissait pas là d'une action humanitaire mais bien d'un contrat, payé au prix fort, entre l'Algérie et différents pays occidentaux). Or pour entendre ce qui à nos yeux (et à nos oreilles) est porteur de sens, il nous faudrait nous abstraire du commentaire. Par ailleurs, et paradoxalement aux propos tenus par les réalisateurs, la parole des algériens n'émerge qu'à de très rares et brefs moments, au delà de la compréhension de l'arabe. Mais ce ne

Histoire du Doc.

Gordian Troeller

sont là que les limites d'un film militant qui donne la primauté à l'analyse, au discours des réalisateurs dont il ne faut pas oublier l'étonnant parcours et l'incroyable capacité à s'être trouvés partout dans le monde aux côtés de tous les "sans-voix" se battant pour un peu plus de dignité, un peu plus de liberté. Ce film a d'autant plus le mérite d'exister que, jusqu'à présent, rares sont les documentaires sur l'Algérie (mémoire interdite?). On s'interroge d'ailleurs sur les conditions dans lesquelles il a pu être réalisé, quelles contraintes, quelles diffusions... Pour en revenir au commentaire, si les réalisateurs confondent parfois le système économique capitaliste - qu'ils condamnent - avec la notion de progrès, l'articulation de ces deux notions resterait à définir. A plus forte raison lorsque l'unicité du modèle économique menace la diversité des modèles culturels.

Sabrina Malek

À LA RECHERCHE DE VERA BARDOS

Le secret derrière la porte

La Shoah : nombreux sont ceux qui l'ont évoquée, racontée afin que nous restions à jamais dépositaires de cette mémoire "meurtre". Des films ont et continuent d'alimenter le débat : comment restituer ce qui a été, comment formuler l'indicible?

Le cheminement de Danielle Jaeggi est intéressant parce que son approche, loin d'adopter une démarche d'archéologue pour restituer l'univers concentrationnaire, s'effectue "à rebours". En effet, apprenant que sa tante a été victime du génocide, elle s'engage dans une recherche qui ne s'appuie pas sur la "matérialité", pourrait-on dire, des camps, mais qui privilégie un retour vers le passé. Construit comme une "enquête policière", les éléments en sa possession sont autant d'indices qui la projettent dans un voyage quasi initiatique. Danielle Jaeggi n'utilise ni images d'archives, ni témoignages de survivants, mais des photos d'une jeunesse souriante, des vues contemporaines de Budapest, énigmatiques, enfouies sous les silences de sa mère. C'est au travers de sa quête identitaire qu'émerge l'histoire de sa judaïté, recherche existentielle fondamentale qui donne un sens à sa vie. "Ma mère" dira-t-elle, "est morte à Genève de n'avoir rien dit". C'est ce tabou qu'elle brisera en dédiant le film à ses enfants.

Une manière simple et intimiste d'exprimer une "mémoire interdite".

Francis Laborie

Informations

CONCERTS AU BLUE

Retrouvez ce soir le *Trio en l'air* (Jazz) au Blue Bar à partir de une heure du matin.

Il sera suivi d'un bœuf avec des musiciens enjoués de la région.

CONCERT AU GREEN

Les musiciens de Wigwam, groupe Rock Blues, animeront votre soirée au Green Bar à partir de 23 heures.

DOC. EN COIRON

Ce soir à St Jean le Centenier, vous pourrez apprécier le film de Jean Rabaté sur la fête de la vapeur : *Tchou!*

LIBRAIRIE

Vous trouverez la librairie et ses divers ouvrages dans les locaux de l'école. On peut lire, consulter et acheter livres, revues et cassettes.

HORS CHAMP

On vous a offert ou vous avez trouvé *Hors Champ* sur un coin de table, vous le trouverez demain et les jours suivants à partir de 9h00 à l'accueil du public, des invités, au Blue Bar et à l'entrée des salles. Bonne lecture.

Rédacteur en chef

Christophe Postic

Rédacteurs

Bruno Dufour
Francis Laborie
Sabrina Malek
Jean-Jacques N'diaye
Arnaud Soulier
Éric Vidal

Photos

Éric Vidal (page 1)
Jean-Luc Baranco (page 2)

Maquette

Cédric de Mondenard

Mise en page

Cédric de Mondenard
Bruno Dufour

Hors champ est soutenu par

CEMÉA

DÉPARTEMENT NTC

10h00 - 13h00

14h30 - 19h00

21h00

Salle 1

Mémoire Interdite

La mémoire meurtrie
de Brian Blake
Falkenau vision de l'impossible
de Emile Weiss

Mémoire Interdite

Les Derniers Marranes
de S. Neumann et F. Brenner (vostf)
La mémoire est elle soluble dans l'eau...
de Charles Najman

Kieslowski

Krzysztof Kieslowski : I'm so-so
de Krzysztof Wierzbicki
Le hasard
de Krzysztof Kieslowski

Salle 2

Décembre en août

Grèves des cheminots d'Orléans les Aubrais
de Daniel Cami

Étude de cas

Théma : Les plaisirs de la science
Les mystères du Loch Ness
Le grand saut des assiettes
Eurêka : j'ai trouvé!
Drôle de maths
Un génie hors du commun

Sélection française

Le dossier Melbouci
de Angelo Caperna
La terre du vieil homme
de Guillaume Mazeline
La restitution
de Catherine Zins

Salle 3

Étude de cas

Théma : Les plaisirs de la science
Les mystères du Loch Ness
Le grand saut des assiettes
Eurêka : j'ai trouvé!
Drôle de maths
Un génie hors du commun

Histoire du doc

Gordian Troeller
L'impossible indépendance
Le pillage du Gabon
Le dernier rire
Débat
La semence du progrès

Mémoire Interdite

L'enclos
de Armand Gati

Salle 4

Cinéma de notre temps

Claude Autant-Lara
L'oreille du diable
de André S. Labarthe

Rediffusion

Consultez l'affichage

Rediffusion

Consultez l'affichage

Après le 16 mm, le S16 mm,
le 35 mm et les Télécinémas
numériques, il y a aussi le
montage virtuel chez Telcipro

Que l'on soit négatif ou positif il faut d'abord être réaliste et apprécier notre équipement de haut niveau. Nous ne sommes peut-être pas incontournables dans le métier, mais nous ne laissons rien au hasard. N'allez pas penser que nous faisons tout ce bruit pour notre image. C'est surtout bon pour la vôtre!

Contact : Francine Jean-Baptiste - Tél. (1) 40 89 80 34, présente aux États Généraux de Lussas.

TELcipro
L'image dans l'âme

Plein air

21h30

Crayon, terre, savon sur fond de journal
de François Royet
Poussières d'amour
de Werner Schroetter

Mardi 20 août